



Michel Lorblanchet

La grotte ornée de Pergouset (Saint-Géry, Lot) Un sanctuaire secret paléolithique

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Conclusion

DOI : 10.4000/books.editionsmsmh.48118
Éditeur : Éditions de la Maison des sciences de l'homme
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2001
Date de mise en ligne : 14 avril 2023
Collection : Documents d'archéologie française
EAN électronique : 9782735126330



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

LORBLANCHET, Michel. *Conclusion* In : *La grotte ornée de Pergouset (Saint-Géry, Lot) : Un sanctuaire secret paléolithique* [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001 (généré le 16 avril 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editionsmsmh/48118>>. ISBN : 9782735126330. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.48118>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2023. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Conclusion

- 1 Les recherches pluridisciplinaires effectuées sur le site complexe de Pergouset ne prennent pas seulement en compte les gravures pariétales ; elles appréhendent la totalité du gisement. Seule, une approche globale des œuvres et de leur contexte permettait de connaître la configuration topographique de la cavité au moment de l'exécution des gravures, de mieux comprendre la fonction attribuée à la grotte et de situer l'élaboration du sanctuaire paléolithique dans l'histoire générale du site.
- 2 Au cours de dix années de travail, les relevés des parois ornées de la grotte ont été intégralement réalisés. Cette longue étude, particulièrement difficile à Pergouset, s'avère absolument indispensable. Pour s'en convaincre il suffit de remarquer que l'opération a permis de découvrir de nombreuses figures inédites. Avant d'entreprendre les relevés nous avons conduit bien des spécialistes à Pergouset et nous avons visité ou exploré la grotte plus d'une vingtaine de fois. Au cours de ces visites de quelques heures, ni nos collègues ni nous-même n'avions déchiffré la moitié des motifs qui ont été finalement relevés. En 1965, A. Leroi-Gourhan et J. Vertut avaient effectué une courte étude de l'ensemble dont le résultat a été publié dans la seconde édition de *Préhistoire de l'Art occidental* (Leroi-Gourhan 1971). Dans ce texte, A. Leroi-Gourhan signale un peu plus d'une vingtaine de figures alors que notre travail a révélé 153 unités graphiques. Les relevés fournissent donc environ cinq à dix fois plus d'informations que des études superficielles et des visites rapides.
- 3 Nous savons aujourd'hui que la grotte contient un remplissage argilo-limoneux épais de plusieurs mètres à l'entrée et de 1 m à 2,50 m dans les galeries profondes où sont localisées les gravures. La cavité est régulièrement inondée par les crues du Lot : elle le fut également tout au long du passé et même dès le Paléolithique comme en témoignent des placages de limon antérieurs aux gravures, en particulier dans la salle III et dans le secteur terminal. C'est également le placage limoneux pariétal qui a permis l'utilisation du tracé digital pour le motif vulvaire triangulaire de la partie profonde du sanctuaire.
- 4 Au cours de notre longue fréquentation de la cavité en toute saison, nous avons pu observer le processus d'inondation de la galerie par les eaux du Lot en hiver. Les inondations ne se produisent pas tous les hivers, mais elles sont tout de même fréquentes.

- 5 Ce sont seulement les régions les plus basses des galeries qui sont habituellement concernées. L'eau s'élève dans ces points bas, c'est-à-dire dans les chatières entre les points topographiques 13 et 15, et 17 et 19, juste avant la salle I et entre les salles II et III. Elle sourd lentement du sol ; elle baigne le fond de la grotte sans provoquer de courant. Nous avons observé qu'il s'agit d'une eau stagnante, non boueuse. La décrue est également lente si bien que ces crues habituelles ne laissent pratiquement ni perturbation ni trace visible. Il est probable qu'en cas de crue exceptionnelle les conditions sont différentes, mais aucun phénomène de ce type ne s'est produit depuis la découverte de la grotte en 1964.
- 6 Les seize sondages réalisés révèlent une discordance des couches de sédiment et l'alternance complexe de phases très anciennes de remplissage et de vidange. Ces sondages complétés par certains nettoyages des bas de paroi couverts de limon d'inondation n'ont révélé aucune gravure pariétale totalement ensevelie sous le remplissage.
- 7 Dans la zone d'entrée, les sondages ont mis en lumière l'importance de l'occupation médiévale, en relation probable avec une exploitation des ressources de la rivière. Aucun niveau paléolithique n'a été découvert. Les quelques menus charbons mis en évidence par les fouilles dans les zones ornées (salle II) sont d'époque récente, probablement médiévale. Ils semblent avoir été introduits par les eaux du Lot lors d'une crue exceptionnelle. Le seul indice possible de présence paléolithique au pied de la paroi ornée a été découvert dans la salle IV. Il s'agit d'un charbon de bois qui se trouvait sur une corniche rocheuse sous les gravures n^{os} 92 à 99 et qui était recouvert par 5 cm de limon ; il a été daté de $32\,850 \pm 520$ BP (Gif A96675) mais ne semble pas avoir de relation avec les gravures dont l'ensemble est très probablement magdalénien. La fréquentation paléolithique de la grotte lors de la production des gravures a dû être discrète et peu prolongée puisqu'aucun vestige n'a été découvert dans les sédiments malgré une recherche systématique incluant même des examens microscopiques.
- 8 En tenant compte de la localisation générale des gravures au-dessus des niveaux d'inondation visibles dans les différents secteurs de la grotte et en s'appuyant également sur les résultats des sondages et de toutes les analyses scientifiques, l'ensemble des observations réalisées conduit à l'interprétation suivante : au moment de l'exécution des gravures, le sol de la grotte était à peu près au niveau où il se trouve aujourd'hui. Il est d'ailleurs exclu que les galeries aient été vides : les motifs auraient été suspendus à 2 ou 3 m au-dessus du sol qui ne pouvait pas, non plus, se trouver beaucoup plus haut qu'actuellement. Presque toutes les gravures sont situées à l'emplacement et à la hauteur où un graveur les placerait aujourd'hui.
- 9 L'ancienneté de la grande majorité du remplissage, sa stabilité actuelle et sa stérilité archéologique sont donc acquises. Selon les diverses observations réalisées aussi bien d'un point de vue archéologique que géologique, l'estimation de l'épaisseur du limon postérieur à l'époque des gravures varie entre 5 et 30 cm. Ce dépôt récent, qui n'affecte en rien l'aspect général de la cavité, n'est d'ailleurs pas homogène. Les parties les plus basses de la galerie (entre 2,50 m et 3 m au-dessus du niveau d'étiage du Lot), plus fréquemment inondées, ont été plus chargées en limon alors que les salles ornées qui se situent toutes à plus de 3 m au-dessus de la rivière, plus rarement atteintes par l'eau, ont connu très peu de modifications.

- 10 La présence de débris de plancher stalagmitique amassés par les Préhistoriques eux-mêmes dans le secteur terminal est un témoin supplémentaire de la permanence topographique des lieux.
- 11 Une réponse peut donc être apportée à la question que nous nous sommes posée dès le début de la recherche : Pergouset fut bien au Paléolithique une cavité étroite renfermant un sanctuaire difficile d'accès, « réservé » peut-être à quelques « initiés » seulement. L'étude pluridisciplinaire de la cavité a montré qu'elle représente un véritable archétype de ce que l'on doit nommer un « sanctuaire secret » réservé à un ou deux officiants, bien différent des grands sanctuaires publics dont le type régional est la grotte du Pech-Merle, justement baptisée « grotte-temple » par A. Lemozi.
- 12 Avec ses 153 motifs pariétaux dominés par les chevaux, les bouquetins et les rennes, cet ensemble peut être raisonnablement attribué au Magdalénien moyen ou supérieur d'après ses associations thématiques et des séries convergentes de conventions graphiques (toutefois sans possibilité de vérification par le radiocarbone). Il se classe parmi les grottes paléolithiques européennes d'importance moyenne et parmi les grottes quercinoises plutôt riches appartenant au second groupe régional. Ses motifs sont très particuliers, notamment un groupe exceptionnel de monstres et quatre figures humaines dont un homme acéphale d'un type rare, ainsi que trois vulves caractéristiques qui féminisent l'univers souterrain environnant. La manière dont ces gravures animent la grotte en intégrant les motifs rocheux, tirés des ténèbres du chaos primordial par la lueur de la lampe, baignés par l'eau sacrée des profondeurs –liquide amniotique de la « Terre-mère »– suggère que la cavité elle-même a pu jouer un rôle symbolique important en relation avec l'apparition de la vie dans le sein de la Terre, avec une mythologie de l'origine du monde.
- 13 Plus que celle d'aucune autre grotte ornée, la visite actuelle de ce sanctuaire qui par-delà les millénaires a conservé sa configuration primitive est une sorte de parcours initiatique. Elle permet d'éprouver physiquement la fonction symbolique que pouvait avoir la grotte pour les officiants paléolithiques. Elle permet de les imaginer se glissant dans les longues chatières pour un voyage dans « l'autre monde », abandonnant leur statut de simple mortel et, transfigurés, renaissant à leur retour à la lumière du jour et à la vie spirituelle éternelle.
- 14 **Nota Bene**
- 15 À partir de ces travaux sur la grotte de Pergouset, un cédérom intitulé Découverte d'une grotte ornée a été réalisé. Il est disponible au Muséum national d'histoire naturelle, service de l'audiovisuel, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire 75005 Paris.